

Richard Morris

TENEZ FERME
DANS LA
GRÂCE

Etude sur la 1^{re} épître de Pierre



LA MAISON
DE LA BIBLE

Richard Morris

Tenez ferme dans la grâce

Etude sur la 1^{re} épître de Pierre



Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la Bible Segond à la Colombe, 1978

www.universdelabible.net

© et édition: La Maison de la Bible, 2004, 2017

Deuxième édition, nouvelle mise en pages 2017

CP 151, Praz-Roussy 4 bis

CH-1032 Romanel-sur-Lausanne

Suisse

E-mail: info@bible.ch

Internet: www.maisonbible.net

Image de couverture: © Zacarias da Mata – Fotolia.com

ISBN édition imprimée 978-2-8260-3575-6

ISBN format epub 978-2-8260-0064-8

ISBN format pdf 978-2-8260-9795-2

Imprimé en France par Sepec numérique

Ce livre est le résultat d'un long parcours.

Je tiens à remercier particulièrement Dr Timothy Warner pour tout ce qu'il m'a apporté, Gretchen pour son soutien, et ma femme Valérie pour m'avoir accompagné sur ce chemin.

Table des matières

Introduction.....	9
1. Adresse et salutations.....	19
Première section	29
2. L'existence chrétienne.....	31
3. Notre réponse, première partie	43
4. Notre réponse, deuxième partie.....	53
5. Le peuple du Messie et son sacerdoce	61
Deuxième section	75
6. La bonne conduite parmi les païens.....	77
7. A cause du Seigneur, première partie	87
8. A cause du Seigneur, deuxième partie	95
9. L'esclave et son maître	107
10. La femme et son mari	119
11. Le zèle pour le bien en toutes circonstances.....	131
12. Le Christ victorieux.....	139
13. La vie nouvelle, première partie	147
14. La vie nouvelle, deuxième partie	155
15. Les souffrances pour la foi	163
Troisième section.....	175
16. Jeunes et anciens dans l'Eglise.....	177
17. Humilité et fermeté.....	185
Conclusion et salutations.....	193
Bibliographie.....	195

Introduction

I. L'auteur et le lieu

1. L'auteur

Outre le témoignage de plusieurs Pères de l'Église qui citent cette épître du Nouveau Testament dans leurs écrits,¹ plusieurs éléments confirment que l'auteur en est bien l'apôtre Pierre :

- * Pierre, apôtre de Jésus-Christ, était connu des Églises d'Asie Mineure. Paul le mentionne dans son épître aux Galates (1.18; 2.9, 11, 14) et dans 1 Corinthiens 15.5.
- * Il ne défend pas son apostolat, comme Paul a dû le faire à plusieurs reprises (cf. Galates, 2 Corinthiens). L'autorité de Pierre est acceptée par les Églises.
- * L'auteur est un «témoin oculaire» de Christ (5.1), condition nécessaire pour être apôtre. Par ailleurs, il remplit la charge pastorale d'un apôtre (1.1).
- * La présence de Marc auprès de l'auteur (5.13). Il s'agit de Jean-Marc, l'auteur de l'Évangile selon Marc, compagnon de voyage de Paul, qui a aussi travaillé avec Pierre.

1 Par exemple Eusèbe, Polycarpe de Smyrne, Clément d'Alexandrie, Papias de Hiérapolis, Irénée de Lyon l'appelle «épître de Pierre» (*Adv. Hear*). Samuel Bénétreau, *La Première Epître de Pierre* (Commentaire Evangélique de la Bible; Vaux-sur-Seine, France: Edifac, 1984, 1992), p. 27

2. Le lieu

Babylone = Rome. Vers la fin de sa vie (64 apr. J.-C.), Pierre s'est rendu à Rome où habitait Marc.¹ Babylone est un terme péjoratif souvent utilisé dans la littérature juive et chrétienne pour désigner Rome (Apocalypse 14.8; 17.5).²

II. La date de l'épître

Selon Samuel Bénétreau³ *le vocabulaire de 1 Pierre convient parfaitement pour divers ennuis avec des responsables des cités, comparables à ceux qu'ont connus les fidèles depuis les premiers temps de l'Eglise. La nécessité de souffrir pour le nom de Christ est déjà mentionnée en Marc 13.13. La prudence... nous paraît justifiée: il faut donc renoncer à dater sur la base des persécutions... Ces dernières ne sont pas assez caractérisées pour imposer une date précise. Du moins invitent-elles à ne pas envisager une période où elles revêtent un caractère officiel.*

L'épître aurait donc été écrite sous le règne de Néron (54-68 apr. J.-C.), mais pas nécessairement au moment de la persécution des croyants à Rome (64 apr. J.-C.), ou après (jusqu'à 68 apr. J.-C.). Suivant les indications du livre lui-même, il semblerait qu'il ait été écrit avant le début des persécutions à grande échelle.

1 J. N. D. Kelly, *A Commentary on the Epistles of Peter and Jude* (Thornapple Comm.; Grand Rapids: Baker Book House, 1969), p. 33; Wayne Grudem, *1 Peter*, éd. Leon Morris (Tyndale New Testament Commentaries; Leicester, England: Inter-Varsity Press, 1988), p. 34

2 Bénétreau, p. 282, cite deux exemples: *l'Apocalypse de Baruch* (11,1; 67,7) et *l'Oracle Sibyllins* (5,143.159).

3 Bénétreau, p. 30

III. Thèmes principaux

Cette épître nous informe sur la vie de l'Église primitive, son contexte, ses difficultés, son enseignement. Elle ne traite pas un seul sujet, même si le thème principal est celui de la persécution.

1. L'exhortation (1 Pierre 5.12)

Je vous écris ce peu de mots, pour vous exhorter et pour vous attester que la grâce de Dieu à laquelle vous êtes attachés est la véritable (5.12). Nous avons là un passage clé. Les chrétiens ont-ils douté de leur foi lorsque les persécutions ont commencé? Leur a-t-il semblé avoir cru en vain? Se sont-ils demandé (juifs ou païens) s'il valait mieux abandonner la foi et retourner à leur vie d'autrefois?

Sommes-nous en mesure de répondre à ces questions, nous qui n'avons pas connu la persécution? Oui, par l'expérience de la vie avec Dieu et l'obéissance. Dans cette épître, l'apôtre explique la place des épreuves dans la vie du chrétien, ainsi que l'importance de la foi, de l'obéissance, de l'amour, de la justice et de la sainteté. Une foi vivante ne s'arrête pas avec la persécution; elle continue et est même un exemple pour l'entourage. Dans les flammes de la persécution, une autre lumière doit briller, celle de Christ habitant dans le cœur de ses enfants.

L'apôtre Pierre rappelle aux chrétiens leur véritable identité: ils sont les élus de Dieu, qui ne les abandonnera jamais. Il les encourage à vivre leur foi aux yeux de tous et à se comporter d'une manière exemplaire et sainte face à ceux qui les persécutent à cause de Christ. L'épître aborde donc le sujet des relations avec les autorités civiles, des relations dans la famille et entre frères et sœurs en Christ. Les persécutions ne sont

qu'une épreuve temporaire de la foi. Christ est notre modèle, lui qui, parfaitement innocent, accepta de souffrir pour remporter, par sa résurrection, la victoire sur la puissance des ténèbres. Si nous participons à ses souffrances, nous aurons part à son triomphe. Cette perspective de triomphe, associée à l'assurance que Dieu leur réserve un héritage éternel, doit procurer aux chrétiens une grande joie.

2. Les persécutions

L'Église primitive a traversé plusieurs grandes périodes de persécution, notamment sous l'empereur Domitien (81-96 apr. J.-C.), période au cours de laquelle l'apôtre Jean fut exilé sur l'île de Patmos, et pendant le règne de Néron en 64-68 apr. J.-C. Toutefois, rien dans cette épître n'indique que la persécution dont souffraient les chrétiens ait été ordonnée par Rome. Il s'agissait là plutôt d'une persécution locale, résultat *d'une atmosphère de suspicion, d'hostilité et de dureté de la part des populations locales qui pouvait facilement provoquer des difficultés avec la police.*¹ Certains éléments nous permettent de la placer plutôt avant 64 apr. J.-C., c'est-à-dire avant la grande persécution de Néron.

L'expression *diverses épreuves*, utilisée en 1 Pierre 1.6, n'indique pas la forme de la persécution, mais son intensité, la comparant à un feu purificateur. Remarquons que ces chrétiens étaient dans la joie, même persécutés!

Cette réflexion sur la vie, sur Dieu et les épreuves mérite toute notre attention. En effet, nous laissons souvent les difficultés nous ravir la joie. Parfois même, nous nous laissons aller à

1 Kelly, p. 29

penser que Dieu ne nous aime pas ou qu'il n'est pas normal qu'il permette la souffrance.

Les versets 12 à 19 du chapitre 4 sont une réponse aux chrétiens, qui, face à la vive opposition des non-croyants, sont dans l'incompréhension: *Nous ne faisons pas le mal, mais le bien, nous vivons dans l'amour, et pourtant nous sommes persécutés!* Effectivement, les destinataires de cette lettre semblent surpris. Les paroles de Pierre font penser qu'il s'agirait peut-être de groupes minoritaires vivant dans un environnement hostile, et faisant face parfois à des explosions de violence.¹ En grec, l'expression *comme s'il vous arrivait* est au présent: c'est donc bien là l'expérience des chrétiens. La forme de ces verbes porte à croire que la persécution est constante, qu'elle fait partie du quotidien. Le verset 13 nous indique ce que devrait être la réaction des chrétiens dans cette situation. L'impératif *réjouissez-vous* les encourage à demeurer constamment dans la joie (c'est-à-dire «de façon durable», selon la forme du verbe grec). Ainsi, nous voyons que les persécutions ne peuvent nous enlever ni la joie du salut, ni l'amour de Dieu.

Le verset 19 les exhorte à continuer à faire le bien malgré l'opposition. En d'autres termes, l'apôtre leur dit: *Ne laissez pas la persécution vous empêcher de faire le bien; ce n'est pas une raison pour arrêter de vivre comme Dieu le veut.* Cela serait difficile à dire, et encore plus à mettre en pratique, si ces chrétiens se trouvaient dans une grande persécution comme celle de Néron. Nulle part il n'est fait mention d'exécutions ou d'emprisonnements, et l'attitude envers le gouvernement de l'empereur est positive.

1 *Ibid.*, p. 10

Certains témoignages de l'Église primitive relatent que les apôtres Pierre et Paul sont morts pendant la persécution ordonnée par Néron (Paul vers 64 apr. J.-C., Pierre en 64 ou en 68). Cette persécution a commencé juste après le grand incendie de Rome (64 apr. J.-C.). Néron, soupçonné d'avoir lui-même mis le feu à la ville, accusa les chrétiens et se mit à les persécuter avec une grande violence. Cette persécution dura jusqu'à son suicide en juin 68. Il est peu vraisemblable que l'épître ait été écrite après cette période de persécution sans que celle-ci n'ait été mentionnée par l'auteur (cf. 1 Pierre 2.13-17).

3. Les destinataires

A cette époque, l'Église de Jésus-Christ a environ 30 ans et connaît une croissance rapide. Dans toutes les communautés, on trouve des convertis du judaïsme et du paganisme. La foule rassemblée à la Pentecôte regroupait des habitants de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie (Actes 2.9). Cependant, plusieurs exhortations de l'apôtre (cf. 1 Pierre 1.18; 2.10; 4.3) ne semblent pas s'adresser à des croyants issus du judaïsme, mais plutôt à d'anciens païens. La nouvelle famille des enfants de Dieu réunit d'anciens juifs avec d'anciens païens, tous sauvés par le nom de Jésus-Christ.

Dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie: il s'agit là de provinces de l'Empire romain en Asie Mineure, correspondant à une grande partie de la Turquie actuelle. (Il ne faut pas confondre «Asie» le continent, avec «Asie» une province de l'Empire romain.) Cette région était caractérisée par un grand mélange de langues, de religions, de cultures et de peuples: la civilisation et la langue grecques étaient répandues dans les villes, et

les langues locales dans les campagnes. L'Empire romain, avec ses soldats et ses fonctionnaires, côtoyait les religions païennes et les juifs qui, suite à la diaspora, se trouvaient dans les villes avec leurs synagogues et les privilèges accordés par le gouvernement romain. Le judaïsme était une religion officielle de l'Empire.

Le Pont et la Bithynie étaient deux départements d'une même province. Alors pourquoi sont-ils séparés dans l'adresse? Tout messager de Rome devait prendre le bateau pour s'y rendre. Le meilleur port de ce district était celui du Pont. Faisant un circuit pour visiter toutes les Eglises de la région, le porteur de la lettre a donc dû aller du Pont à la Galatie, passer ensuite par la Cappadoce et terminer par la Bithynie, touchant ainsi tous les centres importants d'Asie Mineure.¹

Les Eglises de cette région avaient été fondées par un groupe de chrétiens (1.12), mais nous n'avons pas plus d'informations à ce sujet. L'apôtre Paul a implanté des Eglises à Iconium et à Ephèse. Nous connaissons très peu de choses sur l'évangélisation de cette région, mis à part ce qui nous est dit dans les Actes des Apôtres et les épîtres de Paul, l'Apocalypse de Jean, et les lettres d'Ignace d'Antioche aux Eglises d'Asie, écrites au début du IIème siècle. Nous ne savons pas si l'apôtre Pierre a œuvré dans cette région. Nous savons que l'Evangile s'y est répandu rapidement, propagé par les Eglises que Paul avait fondées. Ce dernier a travaillé avec plusieurs coéquipiers, qui pouvaient eux-mêmes faire un travail d'évangélisation (auprès de commerçants, de voyageurs, de membres de leur famille, etc.).

Les différentes Eglises étaient isolées par leur situation géographique (séparées par de grandes distances). N'appartenant

1 Grudem, p. 37

pas au judaïsme, la religion officielle de l'Empire, elles n'étaient pas protégées par la loi romaine. De plus, elles se trouvaient au milieu d'un monde païen. Cela nous rappelle les Eglises d'aujourd'hui. Toutefois, bien qu'étant isolées, elles n'étaient pas renfermées sur elles-mêmes. Elles exerçaient l'hospitalité, comme nous y exhorte l'épître (4.9). Il s'agissait d'une hospitalité non seulement entre les membres des Eglises locales mais aussi envers les chrétiens d'autres Eglises (messagers, commerçants, apôtres). Ces Eglises étaient isolées géographiquement, mais pas dans la foi, comme en témoignent les quelques références à leurs frères (cf. 5.9, p. ex.). Unis par la foi en Jésus-Christ, les chrétiens d'Asie Mineure appartenaient à une grande famille.

Les rapports sociaux entre chrétiens et païens étaient difficiles. C'est pourquoi Pierre leur adresse des exhortations quant à leur comportement au milieu des non-croyants (2.12; 3.13-17). Par ailleurs, la manifestation de l'affection fraternelle entre croyants (cf. 1.22; 3.8; 4.8; 5.5) y est fortement encouragée. L'amour, le service dans la soumission, l'humilité: toutes ces choses doivent être présentes dans nos relations, que ce soit avec les autorités civiles ou ecclésiastiques, avec les non-chrétiens, entre époux, patrons et employés (en plaçant les rapports «maîtres/esclaves/serviteurs» dans notre contexte moderne de travail) ou entre croyants. *Enfin, soyez tous animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments, pleins d'amour fraternel, de compassion, d'humilité. Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure; bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction (3.8-9).*

IV. Plan du livre

Adresse et salutations (1.1-2)

Première section – La vocation du chrétien (1.3–2.10)

- I. L'existence chrétienne (1.3-12)
- II. Notre réponse (1.13–2.3)
- III. Le peuple du Messie et son sacerdoce (2.4-10)

Deuxième section – La bonne conduite (2.11–4.19)

- I. La bonne conduite parmi les païens (2.11-12)
- II. A cause du Seigneur (2.13-17)
- III. L'esclave et son maître (2.18-25)
- IV. La femme et son mari (3.1-7)
- V. Le zèle pour le bien en toutes circonstances (3.8-17)
- VI. Le Christ victorieux (3.18-22)
- VII. La vie nouvelle (4.1-11)
- VIII. Les souffrances pour la foi (4.12-19)

Troisième section – La juste attitude (5.1-14)

- I. Jeunes et anciens dans l'Eglise (5.1-5)
- II. Humilité et fermeté jusqu'à la fin (5.6-14)

1. Adresse et salutations

1 Pierre 1.1-2

I. Le rôle des apôtres pour notre foi (1 Pierre 1.1; 5.12)

Un apôtre fait plus que proclamer et transmettre la Parole de Dieu: ayant été témoin de Christ, il atteste et confirme l'authenticité du message. Il lui incombe *la tâche de garantir l'authenticité de l'Évangile de la grâce, donc de le délimiter*.¹ Les apôtres, sauf Paul qui a reçu une révélation, étaient des disciples de Jésus: ils ont marché avec lui et ont été formés et envoyés par lui (cf. 1 Jean 1.1-4). Inspirées par le Saint-Esprit, les épîtres qu'ils ont écrites constituent les fondements de la doctrine chrétienne. Elles nous montrent également comment vivre par ce même Esprit et suivre l'exemple de Jésus. Les apôtres étaient revêtus de l'autorité de Christ pour implanter des Eglises, enseigner les nouveaux croyants et mettre en place des anciens. Ceux-ci avaient la charge d'enseigner les membres de l'Eglise locale et de prendre soin d'eux comme des bergers.

1 Bénétreau, p. 80

II. Les élus dans la dispersion (1 Pierre 1.1)

Il est courant, dans les épîtres, de désigner les chrétiens d'Asie Mineure par le terme *élus*. Paul a souvent rapproché l'idée d'élection de celle de vocation. Les élus de 1 Pierre sont *des hôtes de passage*¹. L'adjectif employé ici en grec possède un sens bien défini. Il désigne l'homme d'une autre race et d'une autre culture, qui peut être appelé, de façon très générale, *l'étranger*² (cf. Matthieu 25.35). *L'étranger, c'est l'homme en séjour limité, le résident temporaire, toléré dans un autre pays que le sien, mais sans statut ni protection légale.*³ Ainsi, le chrétien n'est qu'un hôte de passage dans ce monde et dans son pays. Il y a plus dans sa vie que sa nationalité, son travail, ou sa vie terrestre. Il n'appartient plus à ce monde, il est donc «en séjour». Sa vraie patrie, c'est le royaume des cieux. Nous sommes donc d'abord citoyens du ciel avant d'être Français, Suisses, Américains,...

Les chrétiens destinataires de l'épître et leurs Eglises sont isolés, disséminés, peu nombreux dans un monde païen (le terme grec *diaspora* signifie *dispersion*). Le mot «diaspora» revêtait un sens particulier pour les judéo-chrétiens des Eglises primitives, car les Juifs parlant le grec désignaient ainsi les Juifs habitant au milieu de nations païennes, loin d'Israël, leur patrie («Juifs dispersés»)⁴. Ce terme a ensuite été repris par les chrétiens pour désigner le nouveau peuple de Dieu (cf. Jacques 1.1)

1 Version du Semeur 2000

2 Version Segond (NEG 1979)

3 *Ibid.*, p. 76

4 Grudem, p. 49

vivant parmi des gens qui ne partagent pas sa croyance, ses valeurs, son mode de vie ou de pensée. Les chrétiens sont des étrangers dans ce monde.

Pour aller plus loin

Comment devrions-nous vivre en tant que chrétiens dans nos pays d'Europe? Comme des étrangers qui se tiennent à l'écart de toute vie, de toute responsabilité dans le pays (tels les adeptes d'une secte qui rejettent les valeurs et les engagements civiques)? Ou comme faisant partie du tissu social, sans toutefois être identiques – en ce qui concerne la croyance, le comportement ou les valeurs – à ceux qui nous entourent? La porte séparant le chrétien du monde est-elle ouverte ou est-elle fermée à clé?

Si nous comprenons ce que signifie «être étrangers dans notre pays», nous avons un autre regard sur ce qui inspire et motive notre société. Vivons-nous selon notre vocation de croyants ou sommes-nous simplement des citoyens de tel ou tel pays? A quoi sommes-nous attachés? C'est là toute la question.

III. Le Dieu trinitaire (1 Pierre 1.1-2)

1. La Trinité

Le mot «trinité» ne figure pas dans la Bible. Pourtant, Dieu est bien trois et un à la fois. C'est dans la révélation du mystère de Dieu, le salut donné aux hommes en Jésus-Christ, et par l'œuvre du Saint-Esprit que nous découvrons cette réalité. Que Dieu soit trois et un à la fois fait partie de ce «mystère» révélé en Christ que nous acceptons par la foi. Il n'est pas facile de tout comprendre (peut-on d'ailleurs tout comprendre de Dieu?), ni de

trouver dans la nature un exemple qui illustre bien cette forme trinitaire. Toutefois, nous n'avons pas besoin d'un langage technique et spécialisé pour en parler.

En fait, nous pouvons dire simplement que chacune des trois personnes de la Trinité a son existence, sa propre personnalité. Elles sont toutes Dieu: le Père est Dieu, le Fils est Dieu, l'Esprit est Dieu. Pourtant, le Fils n'est pas le Père, et le Saint-Esprit n'est ni le Père, ni le Fils. Il n'est pas juste de réduire Dieu à la manifestation d'une seule personne prenant des formes différentes (p. ex., dire que Dieu a pris la forme de Christ pour sauver les hommes ou qu'il n'y a que «Jésus seul»).

Les Ecritures nous enseignent que Dieu est trois et un à la fois de façon indirecte: c'est en étudiant les paroles de Christ et les épîtres que nous découvrons clairement cette réalité. Dans l'Ancien Testament, les exemples les plus connus sont ceux où Dieu utilise le «nous» pour parler de lui-même (Genèse 1.26; 11.7; Esaïe 6.8-10). Ces passages ont donné lieu à des débats complexes, mais nous pouvons dire que dans ce «nous» se trouve une annonce de ce qui sera révélé plus tard par la venue de Christ et de l'Esprit.

Dans le Nouveau Testament, Jésus lui-même affirme sa divinité et son unité avec le Père (p. ex. Jean 8.58; 10.30; 17.11). On trouve également des formules trinitaires dans divers passages (p. ex. Matthieu 28.19; 2 Corinthiens 13.13; Jude 20-21). Ces textes nous montrent que le Père, le Fils et l'Esprit ont chacun des rôles distincts, mais qu'ils sont tous Dieu. (Cf. Jean 14.16; Romains 15.30; 1 Corinthiens 12.4-6; 2 Corinthiens 1.21; Galates 4.4-6; Ephésiens 1.4-14; 4.4-6; 2 Thessaloniens 2.13-14; Tite 3.4-6; Hébreux 9.14; 1 Pierre 1.1-2). Le Père, le Fils et l'Esprit sont donc des personnes

distinctes avec des rôles différents, mais ayant la même nature et formant une unité dans la divinité.

2. Les élus

Chaque élément de la Trinité (Dieu le Père, l'Esprit, Jésus-Christ) précise un aspect de l'élection: comment (*selon la prescience de Dieu*), par quel moyen (*par la sanctification de l'Esprit*), et pour quel but (*en vue de l'obéissance à Jésus-Christ*)¹ Ce n'est pas nous qui avons cherché Dieu, mais c'est lui qui nous a élus ou «choisis» pour que nous devenions ses enfants. Cette élection procède du sage dessein de Dieu et n'est pas le fruit de notre bonne volonté. Le mot grec traduit par *prescience* est plus souvent traduit par *dessein*. En soulignant que l'élection est *selon le sage dessein de Dieu le Père*, Pierre nous rappelle que ce choix est antérieur à notre décision personnelle d'accepter Jésus comme Sauveur. Il nous explique qui fait ce choix.

Par la *sanctification*, l'Esprit met à part un peuple, le rend apte à la relation avec le Dieu trois fois saint et le consacre à celui dont il porte désormais le nom, Christ.

L'idée transmise par l'expression *pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus-Christ* est plus complexe. Nous voyons qu'il y a d'une part la réponse de l'homme et d'autre part l'action de Dieu. Suivant l'usage du substantif *rhantismos* (*aspersion*) dans l'Ancien Testament grec (ce même terme n'est utilisé que deux fois dans le Nouveau Testament), il y a, selon Samuel Bénétreau², trois possibilités à considérer pour comprendre le sens de cette partie du verset 2:

1 Cf. 1 Pierre 1.2 versions Darby et Semeur 2000

2 Bénétreau, p. 80

- 1) Le sens large de purification et de consécration (purification cérémonielle, effaçant la souillure et conférant l'aptitude au contact avec le monde du sacré; consécration d'un être ou d'un objet à ce même monde), en relation avec divers rites où l'élément matériel n'est pas uniquement le sang (l'eau ..., l'huile ...).
- 2) L'idée d'expiation. Dans ce cas le support matériel obligé est le sang. On peut ranger dans cette catégorie le sacrifice pour le péché (Lévitique 4.6, 17; 5.9), le sacrifice de la vache rousse (Nombres 19.4), et surtout celui du grand jour des expiations (Lévitique 16.14s) ...
- 3) La référence à une aspersion historique unique, celle qui a solennellement scellé l'alliance avec Israël.

C'est la troisième possibilité, une aspersion unique, qui convient le mieux ici. Dans l'Ancien Testament, la structure d'alliance faisait appel à la participation de l'homme, c'est-à-dire à son obéissance. Ainsi, l'homme répond à l'appel de Dieu par la foi et l'obéissance (l'un ne va jamais sans l'autre), il est sanctifié par l'œuvre du Saint-Esprit, et enfin, est racheté par le sang de Christ (cf. 1 Pierre 1.18-19). Ainsi, lorsque Dieu nous regarde, ce n'est pas nos péchés qu'il voit, mais le sang de son Fils, signe que nous sommes pardonnés à jamais. C'est de ce même sang qu'il est question en 1 Jean 1.9–2.2.

Si nous péchons après notre conversion, c'est par le sang de Christ que nous pouvons être pardonnés (sans que notre salut soit remis en question). Nous sommes donc *sanctifiés*, mais pas encore parfaits; pardonnés mais encore capables de pécher; *sauvés* pour être libérés du pouvoir du péché; sanctifiés pour grandir dans la

sanctification; *pardonnés* une fois pour toutes en ce qui concerne notre salut. Le pardon pour nos fautes commises après que nous avons été sauvés est possible grâce au sang qui nous couvre.

Quels sont les objectifs de cette élection? Etre des enfants de Dieu, être sanctifiés des péchés par l'Esprit pour vivre dans la liberté et la sainteté, et être capables d'obéir à Dieu, par la puissance de Jésus, par son autorité, par sa victoire sur la croix, par sa vie en nous et par la nouvelle nature que nous recevons à la conversion. Comme Christ, nous pouvons obéir à Dieu dans la liberté et la sainteté. Choisis par Dieu, nous vivons pour lui.

3. Le rôle des trois personnes dans notre salut

Les versets 3 à 12 du chapitre 1 nous montrent que chacune des trois personnes de la Trinité participe activement à notre salut et à l'accomplissement du plan de Dieu pour nous. La venue de Jésus et sa résurrection étaient annoncées par les prophètes de Dieu. Ils ne parlaient pas d'eux-mêmes, leurs paroles étaient inspirées par le Saint-Esprit, l'Esprit de Dieu. Jésus est mort et ressuscité pour nous donner la vie éternelle dont ils parlaient. Et c'est Dieu qui, en ressuscitant Jésus d'entre les morts, nous régénère par le moyen de cette résurrection et de la foi qu'il a mise dans notre cœur.

IV. Que la grâce et la paix vous soient multipliées!

Cette phrase est plus une prière ou une bénédiction qu'une simple salutation typique des lettres des apôtres.¹ Il est parlé ici de grâce et de paix. La grâce est une intervention imméritée de

1 Cf. Romains 1.7; Galates 1.3; 1 Thessaloniens 1.1; 2 Pierre 1.2

Dieu en faveur de l'homme. La paix, bien plus qu'une absence de conflit, est le fruit d'une relation rétablie avec Dieu. C'est la *condition objective d'être juste devant Dieu avec toutes les bénédictions qui en découlent*.¹ Même si, à cause de leur foi, les chrétiens font face à l'opposition des non-croyants, ils ont la paix avec Dieu. Les destinataires de cette épître, connaissant la persécution, avaient bien besoin d'expérimenter cette grâce et cette paix divines dans leur vie personnelle et leur vie d'Eglise!

Questions

Comment répondre aux questions posées dans notre étude? Le mieux est de lire les versets qui précèdent et qui suivent ceux que nous étudions, car en général, le contexte du passage nous aide à trouver la réponse ou nous apporte des précisions qui nous éclairent.

1. Quels sont le rôle et l'importance de l'autorité apostolique?
2. Lisez 1 Pierre 1.12; 4.11; 5.1-3. L'exercice de l'autorité dans une Eglise est-il limité à une seule personne ou fonction (apôtre) ou plusieurs sont-ils appelés à enseigner, à exhorter et à paître le troupeau?
3. Quelle doit être notre attitude envers une société qui s'oppose à nous à cause de notre foi? Sous quelles formes cette opposition peut-elle se manifester?
4. Que nous révèle 1 Pierre 1.2 au sujet de la Trinité? Quel est le rôle de chaque personne de la Trinité dans la vie spirituelle du croyant?

1 Kelly, p. 45

5. Que produit, dans la vie d'un homme, la conscience d'être rejeté ou celle d'être aimé? Le fait d'être choisi par Dieu a-t-il un effet sur notre vie, sur sa valeur, et sur notre destin?
6. Que signifie concrètement «être étrangers dans notre propre pays»? Quelle est notre véritable identité aux yeux de Dieu?

Application personnelle

Que dois-je changer dans ma vie pour vivre en tant qu'«étranger» sur la terre, selon le sens du texte (1 Pierre 1.1)?

l'œuvre divine parmi les hommes. Ils contemplaient cette œuvre au temps de Jésus, puis à l'époque de l'Eglise primitive, et aujourd'hui encore, elle fait l'objet de leur admiration.

Pour aller plus loin

Les gens du monde se moquent-ils de notre foi? Qu'importe! Les anges désirent la contempler. Ceux qui nous entourent ne sont-ils pas intéressés à comprendre l'œuvre de Dieu? Qu'importe! Nous, comme les prophètes d'autrefois, avons soif de la comprendre. Quelle valeur le salut a-t-il pour nous? Saisissons-nous la grandeur de l'œuvre de Dieu? Que faisons-nous avec un si grand salut?

Questions

1. Qui est impliqué dans l'œuvre de salut offerte en Jésus-Christ? L'homme a-t-il une importance et un rôle dans cette œuvre?
2. Comment Dieu a-t-il révélé et accompli son plan, quelles en ont été les étapes? Que voyons-nous du Dieu trinitaire dans la manifestation de ce plan de Dieu?
3. Même les anges désirent contempler l'œuvre que Dieu accomplit par sa grâce notre vie. Pourquoi? Le verset commençant par *Béni soit...* décrit les raisons de notre louange qui est une réponse à cette œuvre de Dieu. Notez toutes les raisons pour lesquelles nous pouvons le louer en tant que Père. Nos louanges sont-elles toujours à la mesure de ce qu'il a fait pour nous?
4. Notre héritage est éternel, et l'épreuve ne dure qu'un peu de temps (1 Pierre 1.6). Quelle attitude devrions-nous avoir face à la souffrance?

Application personnelle

Lorsque je passe par un temps d'épreuves ou un moment difficile, la louange est-elle toujours dans mon cœur? Si j'ai du mal à louer Dieu lorsque les choses vont moins bien, à quoi cela est-il dû? Qu'est-ce qui doit changer pour qu'il n'en soit pas ainsi?

TENEZ FERME DANS LA GRÂCE

Richard Morris

Quelle est notre vocation, en tant que chrétiens? Quel héritage Dieu nous a-t-il réservé? Pourquoi permet-il la souffrance dans nos vies? Comment vivre d'une manière qui l'honore à tous égards? C'est à ces questions et à beaucoup d'autres que ce commentaire verset par verset de la 1^{re} épître de Pierre tente de répondre. Une étude à la portée de tous, concrète et édifiante, qui permet une application personnelle de la Parole de Dieu. Les questions qui se trouvent à la fin de chaque chapitre en font un ouvrage particulièrement adapté à l'étude en groupe.

Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables. A lui soit la puissance aux siècles des siècles! Amen!

Pasteur en France depuis 1992, Richard Morris a exercé son ministère dans des églises situées en région parisienne, en Bretagne et en région Centre. Il a obtenu un master en théologie à la faculté de Vaux-sur-Seine.

CHF 13.90 / € 11.90
ISBN 978-2-8260-3575-6



LA MAISON
DE LA BIBLE

UN AUTRE REGARD SUR LA VIE